Les Collections Archéologiques du Tchad, au Musée de l'Homme

Par Jean-Paul Lebeuf,
Boursier de Recherches au Musée de l'Homme.

Le matériel archéologique compose un des ensembles les plus importants de la récolte de documents faite par la 4e Mission Griaule (1936-1937). Il provient de fouilles que nous avons entreprises soit avec M. Marcel Griaule, soit seul, dans la partie sud-est de la plaine du Tchad, dans un espace compris entre Makari et Goulfeil au nord, Logone-Birni au sud, et les environs de Fort-Lamy à l'est.

Dans cette région qui constitue une partie de ce qui fut le pays des Sao, 43 gisements furent exploités. C'est à Midigué, proche de Fort-Lamy que, pour la première fois, nous nous sommes trouvé devant les restes caractéristiques d'une ancienne cité sao : une butte, semi-artificielle, ainsi que le montre le plan coté qui en a été relevé, et sur laquelle une éminence marque l'emplacement de la demeure du chef ; le mur d'enceinte n'est plus indiqué que par un léger relief ; deux cimetières, fait particulier à cette ville, sont l'un, intérieur, l'autre, extérieur à la muraille. La butte étant inhabitée, les fouilles purent y être poursuivies avec toute l'étendue désirable. Elles permirent de mettre à jour près de 1.500 objets. Les recherches furent ensuite effectuées dans 42 autres gisements et villes ; parmi eux, Goulfeil, Makari, le village de Sao et Woulki furent les plus productifs.

Le matériel ainsi recueilli à différents niveaux des terrains exploités, comprend près de 9.000 pièces de toutes sortes dont la majorité sont en terre cuite.

Indépendamment du classement originel adopté pour l'ensemble des publications en cours, les objets choisis, un millier environ, pour être montrés à l' « Exposition des Collections du Tchad » furent classés, suivant leur nature ou leur utilisation, en onze catégories principales.

Urnes funéraires : dans les nécropoles explorées, les tombes étaient constituées soit par deux urnes opposées col à col (Midigué, village de Sao), soit par une urne recouverte d'un couvercle de dimensions relativement réduites (Logone-Birni), soit encore par une seule jarre recouvrant le mort placé à même la terre (village de Sao). Leur aspect varie avec chaque cimetière, la forme la

plus courante étant un ovale très allongé, le fond est parfois percé et le col largement évasé ; seule, une des jarres provenant de Logone-Birni, montre au-dessous du col un étranglement nettement marqué. Leur surface extérieure est, en général, largement décorée de lignes de chevrons dont les détails diffèrent suivant les gisements ; certaines d'entre elles comportent des symbolisations humaines constituées soit par la représentation des yeux et de la chevelure (Midigué), soit par la simple indication de cette dernière (Logone-Birni).

Vases : recueillis en grande quantité et d'aspects extrêmement variés, ils ont été, vraisemblablement, employés à des usages nombreux. Ceux à large ouverture auraient servi à la cuisson des aliments ou à la conservation de la boisson dans les habitations tandis que les vases à col étroit, déterrés dans les cimetières, auraient contenu de la boisson pour les morts. De très nombreux couvercles, ornés pour la plupart, trouvés à différents endroits des buttes, tant en surface que dans le sol, servaient à couvrir ces vases ou d'autres, de forme semblable, qui ont pu avoir un usage rituel différent (ou un usage domestique).

Une certaine catégorie de pots à large ouverture trouvés comme à Mahaya par groupes de plusieurs dizaines et le fond en l'air, contenaient des offrandes sous forme de monnaies de terre cuite et d'objets de métal ; d'autres, de même aspect, découverts dans la même position à proximité de Goulfeil, auraient contenu des versets du Coran destinés à éloigner les ennemis.

Des poteries à deux orifices (Mahaya, village de Sao) et une coupelle double (Makari) auraient servi au culte des jumeaux, ainsi qu'il ressort des informations fournies par les actuels habitants de la région [1].

Des *fragments*, recueillis en très grand nombre, la plupart proviennent de vases. Leur examen a permis de constater que le décor « en chevrons » se retrouve dans de nombreux gisements exploités et les variantes en sont nombreuses, certaines villes en offrant même plusieurs à elles seules, comme c'est le cas pour Makari et Midigué, entre autres. La décoration avec une impression de ficelle ou de paille tressées est également très répandue ; on la remarque plus particulièrement à Goulfeil et à Derotte.

Par contre, des motifs comme ceux dits « à quadrillage à champ en creux » et en « point de riz », et certaines combinaisons de lignes sinueuses ou parallèles faites au peigne, ne se trouvent que dans quelques-uns des sites archéologiques.

Les *jouets* ont été, pour la plupart, trouvés sur des buttes proches

1. Cf. J.-P. Lebeuf, Sur la naissance en général et sur celle des jumeaux en particulier, chez les Kotoko, *Bull. Muséum Nat. Hist. Nat.*, 2e s., t. X, n° 6, 1938, pp. 545-553.

des cités, et qui seraient les restes d'anciens lieux d'initiation. Ce matériel se répartit en diverses catégories qui sont :

des statuettes humaines, personnages debout ou cavaliers ; les premiers, de formes très variées, étant, de beaucoup, les plus nombreux ; seules quelques statuettes de cavaliers sont ornées ;

des statuettes animales, chevaux et surtout bovidés, ces dernières étant fréquemment décorées, comme c'est le cas pour celles qui proviennent de Ndimi ;

une statuette de cavalier sur sa monture, unique de son espèce ;

des instruments de musique, grelots et sifflet ;

un très grand nombre de vases rappelant, en petit, les ustensiles ménagers des femmes sao ;

des pions de toutes dimensions et de toutes formes, certains ornés avec une grande délicatesse, et qui servirent, vraisemblablement, pour des jeux qui ressembleraient à notre jeu de dames, si l'on tient compte des actuels divertissements enfantins de la région.

Les *pipes* ont un aspect général commun ; les motifs décoratifs en sont cependant très différents les uns des autres, celui qui est employé le plus souvent étant composé de zones triangulaires d'incisions parallèles tracées à l'aide d'une lame de couteau. Les tuyaux, faits vraisemblablement d'une tige végétale, ont disparu, à l'exception d'un seul qui est en terre.

Autant qu'on en puisse juger, les *poids* récoltés sont de deux sortes, poids de filets et fusaïoles. Un grand nombre d'entre eux sont ornés d'une infinité de motifs, sillons, incisions, cavités circulaires, ou de combinaisons de ces différents éléments ; les formes varient, pour les poids de filets, du disque plat et parfaitement régulier à la boule grossière ornée de pointes, pour les fusaïoles, de la simple sphère aplatie aux deux pôles jusqu'à des formes compliquées rappelant celles de vases en miniature.

Les *monnaies* de terre cuite proviennent, presqu'exclusivement, de Mahaya et du village de Sao. La plupart d'entre elles sont des disques munis de pointes, le nombre de ces dernières en fixant, semble-t-il, la valeur. Celles qui sont percées représentent les sommes les moins importantes et, enfilées dans un bâtonnet ou une ficelle, elles étaient utilisées au marché alors que les pièces sans perforation, représentant des valeurs plus importantes, étaient conservées dans les habitations. Fait particulièrement intéressant, une d'elles comporte une figuration de bovidé.

Les *représentations animales*, relativement peu nombreuses, sont plus spécialement des statuettes de porcs-épics, de lézards (Mahaya) et d'hippopotames (environs d'Hadjer-el-Hamis) ; d'autres, si l'on en juge par l'attachement qu'avaient les Sao pour leurs fleuves, seraient des représentations de Mammifères marins tels que le

Dugon dont de nombreux spécimens vivaient autrefois dans la région. Plusieurs autres statuettes n'ont pu être identifiées, mais il est vraisemblable qu'il s'agit là également de cette dernière catégorie d'animaux.

D'après les Kotoko, descendants des Sao, les *représentations*



Fig. 1. — Représentation humaine de terre cuite provenant des berges du Chari (Fort-Lamy). — *(Grandeur naturelle.)*

humaines seraient celles de nouveau-nés et plus spécialement de jumeaux ; elles auraient reçu des sacrifices qui avaient pour but d'éloigner les maladies mortelles des humains qu'elles personnifiaient et de leur famille.

L'examen de ces pièces a permis de déterminer des styles nettement différenciés les uns des autres ; le plus remarquable est celui de Ndimi représenté par une seule tête humaine, mais aussi par de nombreuses statuettes de bovidés et par des pions de jeux.

Midigué, Kadaba et le confluent Chari-Logone ont livré des bouchons de jarres ornés de visages humains. A ce même confluent, ont été découverts également un ensemble de têtes remarquables par le mode de stylisation de la chevelure.

Dans des villes comme Mara et Maltam ont été recueillies des têtes qui montrent une importante évolution des styles, et ce sont les seuls endroits où une semblable découverte ait été faite.

Indépendamment du matériel de terre cuite dont une énumération sommaire vient d'être faite, les fouilles ont révélé des *objets*

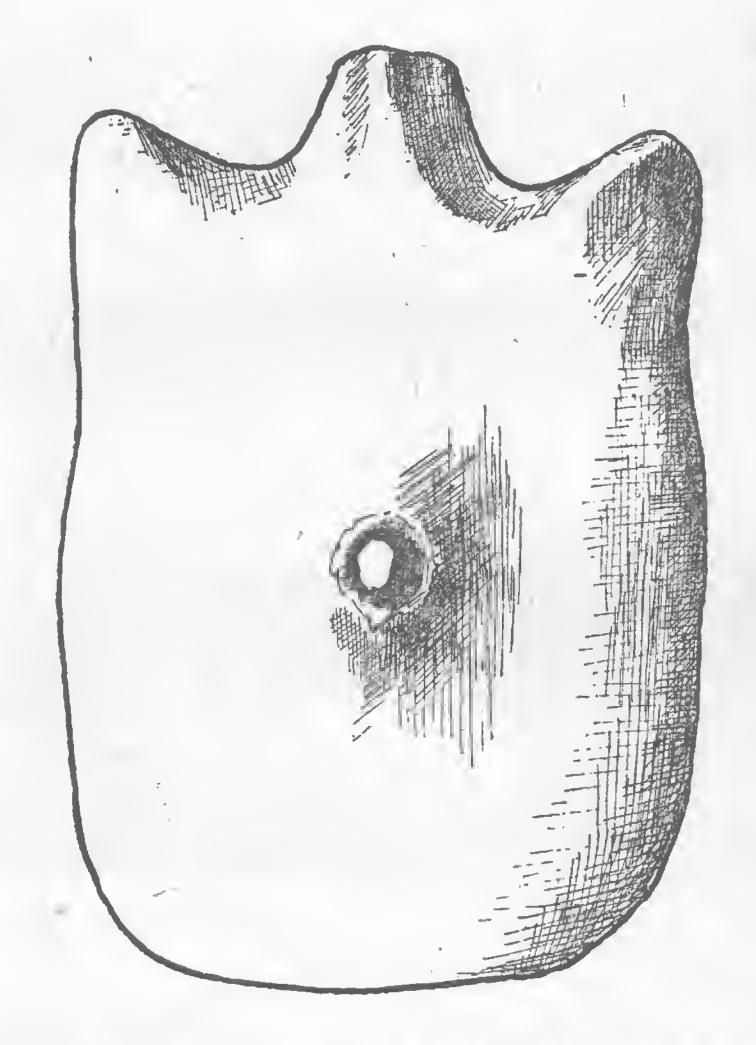


Fig. 2. — Monnaie de terre cuite provenant de la butte de Mahaya (Région du Tchad). — *(Grandeur naturelle.)*

de bronze, des bijoux, pour la plupart. Plusieurs centaines de bracelets ont été sortis des tombes où ils ornaient encore les squelettes ; une représentation de crocodile vient de la butte de Mahaya, d'une place qui fut, semble-t-il, un lieu d'offrandes. Un pendentif à neuf branches provenant de Makari et une tête de gazelle trouvée à l'extérieur du mur d'enceinte de Midigué, sont les pièces les plus remarquables de cet ensemble, leur aspect qui ne rappelle aucun art nègre connu, ouvrant des horizons inconnus sur les rela-

tions qui ont pu exister autrefois entre la plaine du Tchad et la vallée du Nil.

Divers objets de terre cuite n'ont pu être intégrés dans le classement qui a dû être adopté pour l'exposition des collections ; ce sont, plus particulièrement, un appui-tête funéraire orné (Midigué), une pointe de flèche (village de Sao), des briques (Midigué) et des cales de marmites, des bolas, des lissoirs de toutes dimensions et de toutes formes, etc...

Ces collections sont complétées par des objets de pierre : des broyeurs, un polissoir et des haches polies. De l'aveu de nos informateurs, le polissoir aurait eu une utilisation rituelle chez les Sao pour qui il représentait un ancêtre mort [1] et il est probable qu'il en fut de même pour les haches de pierre, si nous en jugeons d'après les mêmes souvenirs et aussi d'après les croyances actuelles de certaines des populations installées de nos jours dans lcs massifs montagneux qui s'élèvent au sud du pays sao-kotoko [2].

Laboratoire d'Ethnologie (Musée de l'Homme) du Muséum.

1. Cf. J.-P. Lebeuf, Quelques pierres sacrées du pays kotoko. *La Terre et la Vie*, 9e année, n° 1, Janv.-Fév. 1939, pp. 10-18.
2. Cf. J.-P. Lebeuf, *Les Collections du Tchad, guide pour leur exposition*, Paris, 1941, Musée de l'Homme, 24 p. in-8.
Cf. M. Griaule et J.-P. Lebeuf, *Les fouilles sao*, à paraître.